plus grands succès à l'École des beaux-arts de Lyon dont il est sorti avec le 2e grand prix de Paris »[47]. Malgré une première tentative de rapprochement avec l'École de sculpture architecturale en 1897 et la diminution notable du nombre de cimentiers au tournant du XXe siècle, l'existence de cette structure perdure jusqu'au décès de son directeur en 1904. L'année suivante la formation est définitivement rattachée à l'ancienne École de sculpture architecturale récemment transformée en École des arts industriels[48] dont elle était devenue une sorte de classe préparatoire[49].

L'UNION DE L'ART ET DE L'INDUSTRIE : LES PRÉMICES D'UN ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE À GRENOBLE, 1897-1927

L'École des arts industriels ou la centralisation des formations artistiques grenobloises, 1897-1922

La genèse de l'enseignement de l'architecture à Grenoble débute véritablement au tournant du XXe siècle avec la reconfiguration des institutions vouées à l'éducation artistique jusqu'alors dispersées dans la ville. En effet, dès la fin des années 1880, l'Inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées, M. Charvet, juge sévèrement l'inaction des autorités en place face aux constats dressés lors des évaluations régulières menées au sein des écoles grenobloises de dessin, de sculpture architecturale et de moulages décoratifs et artistiques. Il considère « regrettable que l'administration municipale ne se soit pas décidée à réaliser le projet de réorganisation générale de l'enseignement du dessin qui avait été proposée »[50] et relève en particulier « le défaut absolu d'enseignement collectif »[51] et le « double emploi »[52] des cours de dessin dispensés dans ces établissements. Il insiste d'autant plus sur le fait « qu'une meilleure coordination de l'enseignement de ces trois écoles porterait remède à cette situation »[53] et qu'il s'impose « de plus en plus de coordonner les enseignements des arts du dessin à Grenoble »[54]. Il faut attendre une dizaine d'années pour qu'il soit entendu et qu'une réforme inéluctable, dont l'orientation encourage une alliance entre beaux-arts et arts industriels, soit mise en œuvre. Cette réorganisation intervient lorsque l'École de sculpture architecturale est restructurée et rebaptisée École des arts industriels

47. Lettre d'Eustache Bernard présentant ses états de services, 28 novembre 1896, f°2 (AMMG, 1 R 126).

48. Rapport des dépenses pour la séance du 27 mars 1905 du Conseil municipal, f°1 (AMMG, 1 R 126).

49. Rapport d'inspection de l'École de moulage, 11 février 1903, f° 2 (AN, F/21/8015).

50. Rapport de l'Inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées, 26 décembre 1888, f°1 (AN, F/21/8015).

51. Rapport d'inspection de l'École municipale de dessin, 9 mai 1887, f° 2 (AN, F/21/8015).

52. Rapport d'inspection de l'École de sculpture architecturale, 5 mars 1890, f° 2 (AN, F/21/8015).

53. Rapport d'inspection de l'École municipale de dessin 1987, 9 mai 1887, f° 2 (AN, F/21/8015).

54. Rapport d'inspection de l'École de sculpture architecturale, 5 mars 1890, f° 2 (AN, F/21/8015).

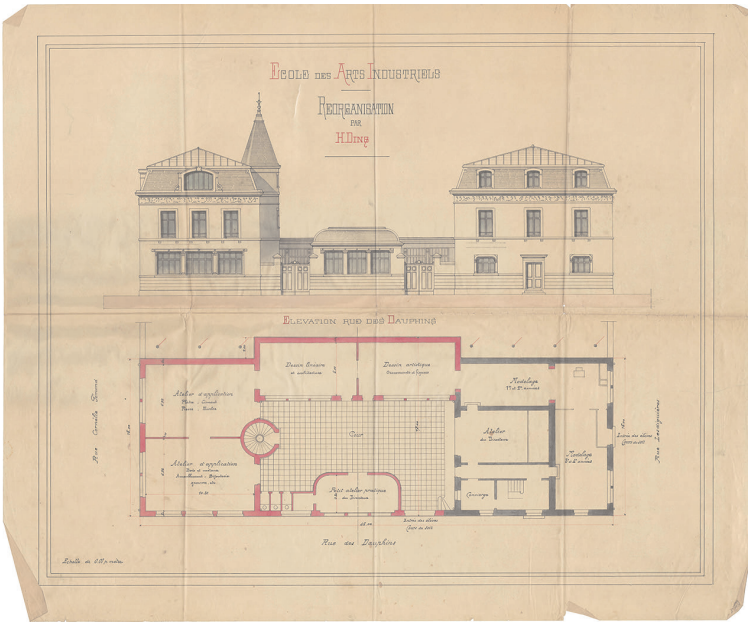


FIG. 5 : Henri Ding, Projet de réorganisation de l'École des arts industriels, 1897-1899.
(AMMG, 2 L 44)

à l'initiative du sculpteur Henri Ding[55], qui en prend la direction en 1897. Celui-ci prône le regroupement de l'ensemble des formations artistiques dédiées aux ouvriers d'art et estime le coût de cette refonte à 100 000 francs. En accord avec cette vision centralisatrice, le conseil municipal décide le 21 juin 1897 la réunion de ces diverses formations en une seule et même école et vote un crédit de 30 400 francs pour construire et aménager un nouvel édifice affecté à cet établissement.

Selon Henri Ding, quatre années d'enseignement correspondent au temps nécessaire à l'acquisition des connaissances indispensables à l'ouvrier d'art. Il est prévu que les professeurs, nommés par le maire, se conforment à un programme établi en amont et dispensent des cours consacrés au dessin artistique et industriel, à la gravure et au moulage, mais aussi à l'étude du modelage, de la charpente et de la stéréotomie. L'architecture est toutefois considérée comme la discipline mère : « si pour savoir lire et écrire il faut connaître son alphabet, pour comprendre et retenir la science de l'art décoratif, il faut également connaître *l'a b c d* de l'art qui a précédé tous les autres, j'ai nommé l'Architecture. »[56]. Pour cela, les leçons du professeur d'architecture comprennent l'étude des principes généraux de la décoration et des styles depuis les Égyptiens, ainsi qu'une initiation au dessin linéaire et à la perspective et un apprentissage des ordres, des tracés géométriques et des

55. Le sculpteur grenoblois Henri Ding (1844-1898) fut nommé directeur adjoint et professeur à l'École de sculpture architecturale en 1886 avant de succéder comme directeur à Aimé Irvoy en 1897.

56. Henri Ding, *Réorganisation de l'École municipale des arts industriels de la ville de Grenoble*, Grenoble, Baratier et Dardelet, imp., 1898, p. 9 (AN, F/21/8015).

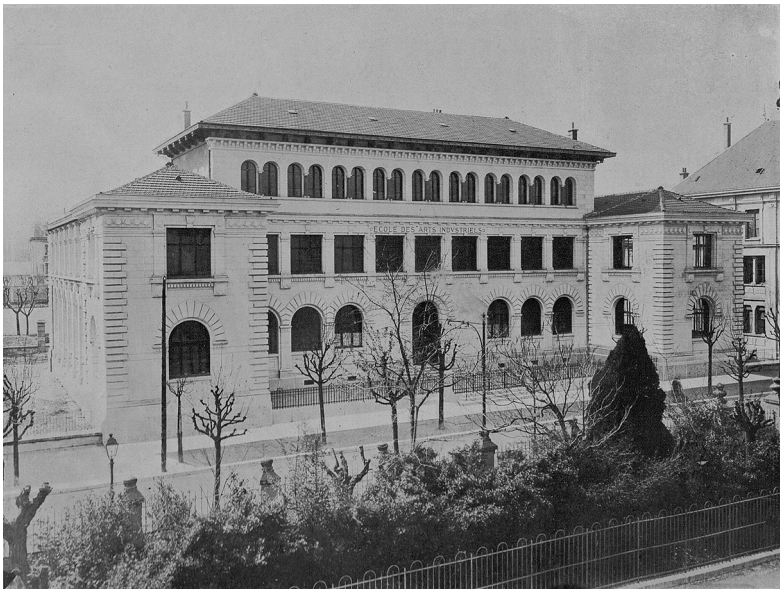


FIG. 6 : École des arts industriels, extrait de *La Construction moderne*, 40e année, n° 24, 15 mars 1925, pl. 93.
(Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine)

motifs architecturaux. Ding insiste sur la nécessité de l'apprentissage et de l'instruction des jeunes gens dans un cadre indépendant de leur lieu de travail, observant que « les patrons et les ouvriers n'ayant ni le goût, ni le temps de s'occuper et d'instruire les enfants confiés à leurs soins, l'apprentissage devra [it] se faire désormais à l'école »[57]. Les reproches récurrents émanant de l'inspection des Beaux-arts sur les modalités d'enseignement dans les écoles existantes doivent ainsi être résolus au sein de ce nouvel établissement par l'association entre théorie et pratique : « Il convient donc, à côté d'un enseignement théorique donné avec méthode, de créer un enseignement pratique des plus sérieux, parce que ce n'est qu'en organisant des ateliers d'application, où ces jeunes gens pourront faire une espèce d'apprentissage de l'art industriel, que nous pourrons les retenir chez nous »[58].

Le décès brutal d'Henri Ding, à peine nommé, marque un coup d'arrêt à la réorganisation qu'il appelait de ses vœux, en raison notamment de l'absence d'opiniâtreté des trois directeurs suivants Urbain Basset, Tancrède Bastet et Auguste Davin[59]. En ce début de siècle, une figure locale, Andry-Farcy[60], déplore d'ailleurs dans la presse que « la maladie du sommeil règne sur notre École des

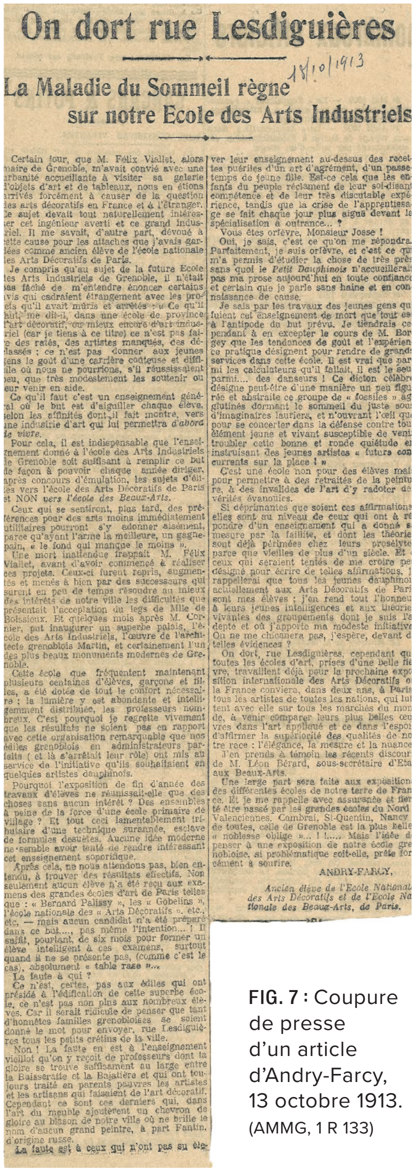
57. *Ibid.*, p. 20.

58. *Ibid.*, p. 7.

59. Le sculpteur grenoblois Urbain Basset (1842-1924) fut directeur de l'École des arts industriels de 1898 à 1912, le peintre Tancrède Bastet (1858-1942) lui succéda entre 1912 et 1920, puis ce fut au tour d'Auguste Davin (1866-1937) entre 1920 et 1922.

60. Ancien élève de l'École nationale des arts décoratifs, dessinateur d'affiches publicitaires reconnu, Andry-Farcy (1882-1950) fut le conservateur du musée de Grenoble de 1919 à 1949. Cf. Hélène Vincent, *Andry-Farcy, un conservateur novateur: le musée de Grenoble de 1919 à 1949*, cat. exp., Grenoble, Musée de Grenoble, 28 juin-11 octobre 1982, 139 p. [Grenoble, Musée de peinture, 1982].

arts industriels »[61]. Si la réunion de l'ensemble des enseignements artistiques grenoblois sous l'égide de l'École des arts industriels n'a pu être achevée faute de moyens, le legs de Berthe de Boissieux[62] en 1908 concourt à ce que le Conseil municipal approuve l'installation de l'établissement dans le quartier des facultés, au 25, rue Lesdiguières. Le nouvel édifice, riche évocation de la Renaissance italienne, est conçu par l'architecte Joseph Martin[63] et inauguré en 1912. En dépit des meilleures conditions d'instruction qu'elle offre, l'école se vide : la dispersion des élèves lors de la Première Guerre mondiale prévient leur recrutement, tandis que la réquisition des nouveaux locaux pour abriter un hôpital auxiliaire empêche le bon déroulement des cours. Au lendemain de la victoire, le retour à la vie normale est laborieux, à tel point qu'après « la paix, les conditions de vie sont tellement changées que, le vieux souci de faire des artistes et de l'art pesant encore trop sur l'école, elle ne semble plus répondre aux désirs des jeunes gens. »[64]



On dort rue Lesdiguières

18/10/1913

La Maladie du Sommeil règne sur notre Ecole des Arts Industriels

Certain jour, que M. Félix Viallet, alors maire de Grenoble, m'avait convié avec une urbanité accueillante à visiter sa galerie d'objets d'art et de tableaux, nous en étions arrivés forcément à causer de la question des arts décoratifs en France et à l'étranger. Ce sujet devait tout naturellement intéresser cet ingénieur averti et ce grand industriel. Il me savait, d'autre part, dévoué à cette cause pour les attaches que j'avais gardées comme ancien élève de l'école nationale des Arts Décoratifs de Paris.

Je compris qu'au sujet de la future Ecole des Arts Industriels de Grenoble, il n'était pas fâché de m'entendre énoncer certains avis qui cadraient étrangement avec les projets qu'il avait mûris et arrêtés : « Ce qu'il faut, me dit-il, dans une école de province d'art décoratif, ou mieux encore d'art industriel (car je tiens à ce titre) ce n'est pas faire des ratés, des artistes manqués, des déclassés ; ce n'est pas donner aux jeunes gens le goût d'une carrière coûteuse et difficile où nous ne pourrions, s'il réussissaient peu, que très modestement les soutenir ou leur venir en aide.

Ce qu'il faut c'est un enseignement général où le but est d'aiguiller chaque élève, selon les affinités dont il fait montre, vers une industrie d'art qui lui permettra *d'abord de vivre*.

Pour cela, il est indispensable que l'enseignement donné à l'école des Arts Industriels de Grenoble soit suffisant à remplir ce but de façon à pouvoir chaque année diriger, après concours d'émulation, les sujets d'élites vers l'école des Arts Décoratifs de Paris et NON *vers l'école des Beaux-Arts*.

Ceux qui se sentiront, plus tard, des préférences pour des arts moins immédiatement utilitaires pourront s'y adonner aisément, parce qu'ayant l'arme la meilleure, un gagne-pain, « le fond qui manque le moins ».

Une mort inattendue frappait M. Félix Viallet, avant d'avoir commencé à réaliser ces projets. Ceux-ci furent repris, augmentés et menés à bien par des successeurs qui surent en peu de temps résoudre au mieux des intérêts de notre ville les difficultés que présentait l'acceptation du legs de Mlle de Boissieux. Et quelques mois après M. Cornier, put inaugurer un superbe palais, l'école des Arts Industriels, l'œuvre de l'architecte grenoblois Martin, et certainement l'un des plus beaux monuments modernes de Grenoble.

Cette école que fréquentent maintenant plusieurs centaines d'élèves, garçons et filles, a été dotée de tout le confort nécessaire ; la lumière y est abondante et intelligemment distribuée, les professeurs nombreux. C'est pourquoi je regrette vivement que les résultats ne soient pas en rapport avec cette organisation remarquable que nos édiles grenoblois en administrateurs parfaits (et là s'arrêtait leur rôle) ont mis au service de l'initiative qu'ils souhaitaient en quelques artistes dauphinois.

Pourquoi l'exposition de fin d'année des travaux d'élèves ne réunissait-elle que des choses sans aucun intérêt ? Des ensembles à peine de la force d'une école primaire de village ? Et tout ceci lamentablement tributaire d'une technique surannée, esclave de formules désuètes. Aucune idée moderne ne semble avoir tenté de rendre intéressant cet enseignement soporifique.

Après cela, ne nous attendons pas, bien entendu, à trouver des résultats effectifs. Non seulement aucun élève n'a été reçu aux examens des grandes écoles d'art de Paris telles que : « Bernard Palissy », les « Gobelins », l'école nationale des « Arts Décoratifs ». etc., etc., — mais aucun candidat n'a été préparé dans ce but...., pas même l'intention... ! Il suffit, pourtant, de six mois pour former un élève intelligent à ces examens, surtout quand il ne se présente pas, (comme c'est le cas), absolument « table rase »...

La faute à qui ?

Ce n'est, certes, pas aux édiles qui ont présidé à l'édification de cette superbe école, ce n'est pas non plus aux nombreux élèves. Car il serait ridicule de penser que tant d'honnêtes familles grenobloises se soient donné le mot pour envoyer, rue Lesdiguières tous les petits crétins de la ville.

Non ! La faute en est à l'enseignement vieillot qu'on y reçoit de professeurs dont la gloire se trouve suffisament au large entre la Buisseratte et la Bajatière et qui ont toujours traité en parents pauvres les artistes et les artisans qui faisaient de l'art décoratif. Cependant ce sont ces derniers qui, dans l'art du meuble ajoutèrent un chevron de gloire au blason de notre ville où ne brille le nom d'aucun grand peintre, à part Fantin, d'origine russe.

La faute est à ceux qui n'ont pas su élever leur enseignement au-dessus des recettes puériles d'un art d'agrément, d'un passe-temps de jeune fille. Est-ce cela que les enfants du peuple réclament de leur soi-disant compétence et de leur très discutable expérience, tandis que la crise de l'apprentissage se fait chaque jour plus aiguë devant la spécialisation à outrance... ?

Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse !

Oui, je sais, c'est ce qu'on me répondra. Parfaitement, je suis orfèvre, et c'est ce qui m'a permis d'étudier la chose de très près sans quoi le *Petit Dauphinois* n'accueillerait pas ma prose aujourd'hui en toute confiance et certain que je parle sans haine et en connaissance de cause.

Je sais par les travaux des jeunes gens qui fuient cet enseignement de mort que tout est à l'antipode du but prévu. Je tiendrais cependant à en excepter le cours de M. Borgey que les tendances de goût et l'expérience pratique désignent pour rendre de grands services dans cette école. Il est vrai que parmi les calculateurs qu'il fallait, il est le seul parmi.... des danseurs ! Ce dicton célèbre désigne peut-être d'une manière un peu figurée et abstraite ce groupe de « fossiles » agglutinés dormant le sommeil du juste sous d'imaginaires lauriers, et n'ouvrant l'œil que pour se concerter dans la défense contre tout élément jeune et vivant susceptible de venir troubler cette bonne et ronde quiétude en instruisant des jeunes artistes « futurs concurrents sur la place ! »

C'est une école non pour des élèves mais pour permettre à des retraités de la peinture, à des invalides de l'art d'y radoter des vérités évanouies.

Si déprimantes que soient ces affirmations elles sont au niveau de ceux qui ont à répondre d'un enseignement qui a donné sa mesure par la faillite, et dont les théories sont déjà périmées chez leurs prosélytes parce que vieilles de plus d'un siècle. Et à ceux qui seraient tentés de me croire peu désigné pour écrire de telles affirmations, je rappellerai que tous les jeunes dauphinois actuellement aux Arts Décoratifs de Paris sont mes élèves ; j'en rend tout l'honneur à leurs jeunes intelligences et aux théories vivantes des groupements dont je suis l'adepte et où j'apporte ma modeste initiative. On ne me chicanera pas, j'espère, devant de telles évidences ?

On dort, rue Lesdiguières, cependant que toutes les écoles d'art, prises d'une belle fièvre, travaillent déjà pour la prochaine exposition internationale des Arts Décoratifs où la France conviera, dans deux ans, à Paris tous les artistes de toutes les nations, qui lutteront avec elle sur tous les marchés du monde, à venir comparer leurs plus belles œuvres dans l'art appliqué et ce dans l'espoir d'affirmer la supériorité des qualités de notre race : l'élégance, la mesure et la nuance.

J'en prends à témoin les récents discours de M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Une large part sera faite aux expositions des différentes écoles de notre terre de France. Et je me rappelle avec assurance et fierté être passé par les grandes écoles du Nord : Valenciennes, Cambrai, St-Quentin, Nancy et de toutes, celle de Grenoble est la plus belle « noblesse oblige »... ! !..... Mais l'idée de penser à une exposition de notre école grenobloise, si problématique soit-elle, prête forcément à sourire.

ANDRY-FARCY,

Ancien élève de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, de Paris.

FIG. 7 : Coupure de presse d'un article d'Andry-Farcy, 13 octobre 1913. (AMMG, 1 R 133)

La réforme de l'École des arts industriels, 1922-1927

En 1922, afin de redynamiser l'institution, la municipalité de Paul Mistral décide de transformer l'établissement en école professionnelle d'art appliqué aux métiers et nomme Louis Mion à sa direction, inaugurant ainsi

61. Andry-Farcy, « On dort rue Lesdiguières : la maladie du sommeil règne sur notre École des arts industriels », *Le Petit dauphinois*, 18 octobre 1913 (AMMG, 1 R 133).

62. Berthe de Boissieux (1846-1908) est une bienfaitrice « dont le père avait été général à la Cour d'appel de Grenoble et dont la mère était fille de M. Félix-Faure, pair de France, premier Président de cette cour » (AMMG, 4 M 305).

63. Joseph Martin (1871-1931) a été formé à l'École des beaux-arts de Paris dans les ateliers d'Honoré Daumet, Charles Girault et Pierre d'Esquié entre 1891 et 1898. Il exerça son activité à Grenoble, après avoir été sous-inspecteur à l'Exposition universelle de 1900. Cf. « Martin, Joseph », *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, Paris, INHA, 2016, [en ligne]. Disponible sur : https://agorha.inha.fr/ark:/54721/c595cf48-3469-4bcb-8af2-dbe700307634?database=7 (consulté le 11 février 2022).

64. Louis Mion, « L'École d'Art industriel », juillet 1925, tiré à part de *Grenoble et sa région, 1920-1925*, Grenoble, Imprimerie nouvelle, 1925, p. 271 (AMMG, fonds de l'École des Beaux-arts, dossier 43, cote provisoire).

une période de stabilité à la tête de l'établissement[65]. Cette réorganisation vise à « donner un enseignement complet pour certains métiers d'art », mais également, alors que rien n'a encore été fait à Grenoble, à « assurer une partie de l'enseignement professionnel dont la loi du 25 juillet 1919 exige l'organisation par les communes »[66]. À l'occasion du congrès organisé à Grenoble en juillet 1925 par l'Association française pour l'avancée des sciences, Mion expose les nouvelles orientations mises en place depuis trois ans : « Le but de l'école actuelle est de former, dans le domaine de l'art industriel et du bâtiment, des artisans habiles, intelligents, ayant du goût, qui, exerçant avec joie et sûreté un métier choisi avec discernement, donnent à leur production ces qualités de finesse et d'invention, ce cachet d'art qui lui assurent une plus-value marchande et ont fait de tous temps la réputation de nos ouvriers d'art français. »[67] Cette institution gratuite, rebaptisée pour l'occasion École d'art industriel, s'adresse à des garçons et filles âgés de 13 ans révolus et accueille également les cours professionnels de la ville de Grenoble, réservés aux apprentis dont le métier repose sur la connaissance du dessin. Elle offre ainsi une formation de jour pour les élèves (de 8h30 à 18h) et du soir pour les apprentis (de 18h15 à 20h), dont la durée des études n'excède pas deux ou trois ans, et comprend cinq sections[68]. La première d'entre elles, dite du « Bâtiment », est consacrée à l'architecture, au métré et à la direction de chantiers et destinée à former métreurs et chefs de chantier, dessinateurs et commis d'architectes[69]. Le programme pédagogique est constitué d'un socle disciplinaire varié comprenant mathématiques, géométrie et stéréotomie, auxquels s'ajoutent des cours de technologie, de résistance des matériaux et de législation, mais aussi de dessin de construction, d'architecture, d'ornement et de modelage. L'architecture demeure néanmoins, entre 1922 et 1927, une discipline enseignée parmi d'autres. Alors placé sous la responsabilité de l'architecte Paul Perrin[70], cet enseignement semble donner entière satisfaction, comme le dévoile le rapport annuel évaluant les progrès de l'École d'art industriel rédigé par l'inspecteur de l'enseignement du dessin en 1925. Celui-ci estime ainsi que : « M. Perrin professe l'architecture avec une méthode sûre. Il obtient une bonne moyenne de résultats. »[71] À la même

---

65. Louis Mion (1870-1941) demeura directeur de l'École d'art industriel de 1922 jusqu'à son décès en 1941.

66. Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la Ville de Grenoble, 9 juin 1922, f. 1 (ADI, 8 T 2/4.

67. Louis Mion, *op. cit.*, p. 273.

68. Certaines sources parlent de six sections.

69. Louis Mion, *op. cit.*, p. 273-275.

70. À l'École des beaux-arts de Paris, Paul Perrin (1873-1953) fut l'élève d'Honoré Daumet et Pierre Esquié. À peine diplômé, il occupa le poste de sous-inspecteur à l'Exposition universelle de Paris de 1900, avant d'installer son agence à Grenoble où il devint architecte ordinaire des Monuments historiques et architecte des Bâtiments civils en 1935. Il fut nommé professeur d'architecture et de construction à l'École d'art industriel de Grenoble dès 1922. Cf. « Perrin, Paul », *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts de Paris (1800-1968)*, Paris, INHA, 2016 [en ligne]. Disponible sur : https://agorha.inha.fr/ark:/54721/01c98abb-41a2-41b1-9533-4702f01baec0?-database=7 (consulté le 11 février 2022).

71. Rapport d'inspection de l'École d'art industriel de Grenoble par M. Lefort, 1925, p. 1 (ADI, 8 T 2/4).

FIG. 8 : Le stand de l'École d'art industriel à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, 1925. (AMMG, 1 R 133)

époque, le désir de toucher plus largement la jeunesse locale « pour influer sur le goût du public, le former, l'élever en même temps que vivifier l'esprit de ses jeunes gens en les tenant en contact avec les courants modernes »[72] conduit Mion à ouvrir l'institution au plus grand nombre par l'entremise d'un programme de conférences annuel abordant des sujets en lien avec les matières dispensées au sein de l'école. Dès 1922, les Grenoblois peuvent donc écouter à raison d'une à deux conférences mensuelles gratuites les conservateurs de musée Andry-Farcy et Hippolyte Müller, mais également les critiques d'art Marie Dormoy et Léon Rosenthal ou le décorateur Jules Coudyser. Les architectes ne furent pas en reste, puisque Louis Süe et Auguste Perret sont sollicités : le premier pour évoquer le meuble moderne et ses rapports avec l'architecture, le second l'usage du ciment armé. En 1925, la participation de l'École d'art industriel à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris[73] est l'un des faits d'armes du mandat de Louis Mion et consolide son désir affiché d'inscrire l'institution dans la modernité, alors que celle-ci fait son entrée à Grenoble avec la construction par Perret d'une Tour d'orientation imaginée comme point d'orgue à l'Exposition internationale de la Houille blanche et du Tourisme de 1925. Le stand de l'établissement présenté à Paris prend la forme d'un cabinet de travail dans lequel sont exposés, au côté de quelques dessins et exercices, les objets résultant de la collaboration entre les élèves et les apprentis, c'est-à-dire les créateurs et les exécutants de l'École d'art industriel, qui tous ont été conçus à l'école et dans ses ateliers. La reconnaissance des méthodes éducatives employées ne se fait pas attendre, puisque l'institution est récompensée par un Grand Prix dans la catégorie

72. Louis Mion, *op. cit.*, p. 276.

73. *Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925 : liste des récompenses*, Paris, Imprimerie nationale, 1925, p. 148.

FIG. 9 à 16 : Photographies des élèves et apprentis de l´École d'art industriel, n.d.
(AMMG, fonds de l'École des Beaux-arts, dossier 43, cote provisoire)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE GRENOBLE

ÉCOLE D'ART INDUSTRIEL

GRAND PRIX

A l'Exposition Internationale des Arts Industriels Modernes de Paris 1925

L'Ecole d'Art Industriel s'adresse à tous ceux, jeunes gens et jeunes filles au-dessus de 13 ans qui veulent apprendre un métier d'Art appliqué à l'Industrie (l'Enseignement est gratuit pour eux) et à tous ceux qui veulent se perfectionner dans une ou plusieurs branches du programme.

L'Enseignement est donné dans 3 sections dont les cours ont lieu tous les jours entre 8 heures et demie et 18 heures.

1° Section d'Architecture de Métré et de Direction de Chantiers du Bâtiment — S'adresse aux jeunes gens voulant être : métreurs, dessinateurs et commis d'architectes, Conducteurs de travaux du bâtiment, Candidats à l'Ecole Nationale d'Architecture.

2° Section d'Art décoratif — Est réservé aux créateurs de modèles pour les industries d'art (ameublement, tissus, ferronnerie, céramique, bimbeloterie, etc.) Comprend des cours de dessin, composition décorative, modelage, style, technologie des métiers.

3° Section Spéciale consacrée à l'Etude complète d'un métier d'Art Appliqué — S'adresse aux jeunes gens voulant être : peintres décorateurs, peintres en bâtiment, ferronniers, sculpteurs sur bois et sur pierre, graveurs-lithographes (croquis et lettres), graveurs sur métaux et graveurs-bijoutiers peintres verriers, bimbelotiers, etc., brodeuses, couturières, lingères, modistes.

Afin d'assurer ses programmes, l'Ecole emploie les modes et moyens suivants :

Leçons et Cours oraux.
Dessin, Modelage, Composition décorative, Styles.
Construction, Architecture, Applications, etc.
Ateliers.
La Bibliothèque.
Les Collections de Modèles et de Matériaux.
Les visites de Chantiers et de Musées.
Les Conférences techniques, artistiques, industrielles ou d'intérêt général.

Les jeunes gens (garçons et filles) sortant de l'Ecole à la fin d'un stage fixé par professions recevront, après examen, un diplôme officiel.

Ils seront capables de se faire immédiatement une situation ou de trouver un emploi rémunérateur ; l'Ecole et l'Association des Anciens Elèves les y aideront.

Internat et Pension. — Les jeunes gens peuvent être reçus comme pensionnaires et demi pensionnaires au Lycée de garçons. Les jeunes filles au lycée de filles ou dans une maison de famille reconnue par l'Etablissement.

SECTION DES ÉLÈVES LIBRES

Les jeunes gens et les jeunes filles désirant se perfectionner dans une ou des matières enseignées à l'Ecole l'après-midi (**relure, peinture décorative, broderie couleur et broderie blanche**), sans s'astreindre au exigences d'un programme complet, pourront se faire inscrire pour le ou les cours qu'ils désirent suivre moyennant une scolarité de 50 fr. pour l'année. Les cours de coups, de couture et de mode sont gratuits.

Les inscriptions pour toutes les sections seront reçues à l'Ecole du 25 Septembre au 2 octobre inclus, de 14 à 19 heures.

Les cours commenceront le Jeudi 3 Octobre 1929.

Vu et approuvé :
Le Maire, Député de l'Isère,
Président du Conseil d'Administration :
Paul MISTRAL.

Le Directeur,
LOUIS MION.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

ÉCOLE RÉGIONALE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

Le but de l'Etat, en créant les Ecoles Régionales d'Architecture, par décret du 23 Janvier 1926, a été de placer l'enseignement normal et complet de cet art à la portée des jeunes gens, et de leur éviter ainsi une résidence obligatoire à Paris, loin de leur centre d'origine, pendant de longues années d'études.

Ainsi, l'enseignement donné dans une Ecole Régionale d'Architecture sera absolument le même que celui de la Section d'Architecture de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris ; les sujets des concours sont uniformes pour ces deux écoles ; les travaux des élèves sont jugés de la même façon et par le même jury ; enfin les élèves de l'Ecole Régionale sont préparés, comme ceux de Paris, par l'ensemble de leurs études, au Diplôme d'architecte décerné par le Gouvernement, comparable au doctorat des facultés, que chaque élève peut conquérir en restant dans sa région natale.

Les élèves d'une Ecole Régionale d'Architecture possèdent donc la jouissance des mêmes droits et des mêmes avantages et le bénéfice du même titre qu'obtiennent les autres élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

THÉORIE DE L'ARCHITECTURE
MM. **PERRIN** et **POUHADES-DYVRI**, Architectes diplômés par le Gouvernement
Conférences dans l'Atelier d'Architecture.

DESSIN ET MODELAGE
Section supérieure de l'Ecole d'Art Industriel.

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ESTHÉTIQUE
M. **BLUT**, Agrégé d'Histoire.

ARCHÉOLOGIE
M. **LEVOMBELIER**, Architecte départemental.

GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE
M. **REYNAUD**, Agrégé de Mathématiques.

PERSPECTIVE
Section supérieure de l'Ecole d'Art Industriel.

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE FRANÇAISE
M. **COUTAVOZ**, Architecte.

STATIQUE ET RÉSISTANCE DES MATÉRIAUX
M. **TERMAT**, Agrégé de Mathématiques.

STÉRÉOTOMIE
M. **TERMAT**, Agrégé de Mathématiques.

LEVÉE DE PLANS
Section supérieure de l'Ecole d'Art Industriel.

CONSTRUCTION
M. **PERRIN**, Architecte diplômé.

PHYSIQUE, CHIMIE, GÉOLOGIE APPLIQUÉES A L'ARCHITECTURE
M. **PERR**, Agrégé de Sciences physiques et naturelles.

LÉGISLATION DU BATIMENT
M. **ZELLER**, Docteur en Droit.

Pour les jours et heures de cours se renseigner à l'école

Seront admis aux cours oraux : De droit, les élèves de l'école d'Architecture. Par permission spéciale, les personnes qui seront agréées par le Directeur.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions pour le concours d'admission sont reçues à l'Ecole, 25, Rue Lesdiguières, 25

ATELIERS — Les ateliers d'Architecture et de Dessin sont ouverts tous les jours de 8 h. 1/2 à 17 h. 3/4.

BIBLIOTHÈQUE — La Bibliothèque est ouverte aux élèves le Samedi de 15 heures à 17 heures 3/4.

SECTION PRÉPARATOIRE A L'ADMISSION A L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ARCHITECTURE

Ces cours ont lieu à l'Ecole d'Art Industriel. — Ils sont gratuits. — L'Etablissement possède un internat.

Ils commenceront le JEUDI 3 OCTOBRE 1929.

Vu et approuvé :
Le Maire, Député de l'Isère,
P. MISTRAL.

Le Directeur de l'Ecole régionale d'Architecture de Grenoble,
Louis MION.

FIG. 17 & 18 : Affiches de l'École d'art industriel et de l'École régionale d'architecture, 1929. (AMMG, 1 R 134)

enseignement. Selon Louis Mion, le succès de l'établissement s'explique notamment par la contribution de plusieurs acteurs extérieurs, parmi lesquels la municipalité, l'État et les syndicats patronaux et ouvriers des professions d'art appliqué. Ces derniers fournissent du matériel, attribuent prix et récompenses, assurent subventions et emplois.

Ce sont les bons résultats de la section du Bâtiment, dont l'existence perdure jusqu'en 1975, qui l'incitent à créer une École régionale d'architecture en 1927, soit la septième fondée en France. Le registre des délibérations municipales de cette année-là relayant les réflexions menées en amont rapporte qu'à « l'École d'art industriel de notre ville, fonctionne depuis plusieurs mois une section d'architecture et de bâtiment parfaitement organisée et fréquentée à l'heure actuelle par 25 élèves. Cette section rend de très grands services à la Ville et à la région, et la Société des architectes du Dauphiné et de la Savoie a maintes fois demandé sa transformation. »[74] Dès lors, deux institutions distinctes cohabitent rue Lesdiguières : l'École d'art industriel (composée de trois sections : arts décoratifs, bâtiment et art industriel) et l'École régionale d'architecture. Quatre ans avant la fondation de ce nouvel établissement, il faut aussi souligner la création d'un sanatorium destiné à l'accueil des étudiants

74. Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de la Ville de Grenoble, 2 avril 1927, f. 1 (ADI, 8 T 2/4).

A communiquer à la presse pour paraître samedi 16 juillet sans faute

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ECOLE D'ART INDUSTRIEL DE GRENOBLE

Création d'une Ecole Régionale d'architecture à Grenoble

Dans sa réunion du 12 Juillet 1927, le Conseil supérieur de l'Instruction publique et des Beaux Arts a décidé la création d'une école régionale d'architecture à Grenoble — Par sa situation au coeur d'une région, son activité intellectuelle, Grenoble méritait de posséder une école d'architecture —

L'Ecole d'art industriel comporte une section du bâtiment et une section préparatoire à l'école nationale supérieure d'architecture. Etant donné le succès qu'elle obtient, il a été facile, grâce le concours de la municipalité, de faire élargir sa section préparatoire.

Le but de l'Etat, en créant l'école régionale d'architecture de Grenoble, a été de placer l'enseignement normal et complet de cet art à la portée des jeunes gens, et de leur éviter ainsi une résidence obligatoire à Paris, loin de leur contrée d'origine, pendant de longues années d'études —

Mais, l'enseignement donné dans une école régionale d'architecture est-il absolument le même que celui de la section d'architecture de l'école Nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Les sujets des concours sont uniformes pour les deux écoles ; les travaux des élèves sont jugés de la même façon, et par le même jury ; enfin, les élèves de l'école régionale sont conduits, comme ceux de Paris, par l'ensemble de leurs études, au diplôme décerné par le Gouvernement, comparable au doctorat des Facultés, que chaque élève peut conquérir en restant dans sa région natale —

Les élèves d'une école régionale d'architecture possèdent donc la jouissance des mêmes droits, des mêmes avantages et le bénéfice du même titre qu'obtiennent les élèves de l'école nationale supérieure des Beaux Arts de Paris.

La section préparatoire fonctionnera comme par le passé ; l'école régionale s'ouvrira en octobre — On peut, dès maintenant, écrire pour demander des renseignements au directeur, 9 ter rue Lesdiguières ——

FIG. 19 : Communiqué annonçant la création de l'École régionale d'architecture, c. 1927.
(AMMG, 1 R 131)

FIG. 20 : Carte postale du sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet.
(Archives S. Le Vot)

FIG. 21 : Quatre étudiants devant un travail d'élève architecte dans le jardin du sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, n.d.
(Archives J.-P. Gay)

malades par l'Union nationale des associations générales des étudiants de France. Situé sur le plateau des Petites Roches dominant Grenoble et la vallée du Grésivaudan, le sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet permet en fait aux élèves architectes de toute la France d'effectuer leurs études en liaison avec l'École régionaled'architecture de Grenoble.

DE LA CRÉATION DE L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ARCHITECTURE À SA DISPARITION, 1927-1968

La naissance de l'École régionale d'architecture de Grenoble et la genèse de l'atelier Benoit, 1927-1941

Les démarches entreprises par Louis Mion pour ouvrir une École régionale d'architecture à Grenoble aboutissent donc à la fin des années 1920, alors que les jeunes Grenoblois attirés par le métier d'architecte sont jusque-là contraints de se rendre à Lyon ou à Paris pour préparer leur admission à l'École des beaux-arts de Paris. En effet, avant 1941, le titre d'architecte n'est pas protégé et quiconque peut ouvrir son atelier, l'apprentissage se déroulant en réalité auprès des patrons des lieux d'exercices. À côté des architectes affairistes se profile donc une minorité diplômée de l'École des beaux-arts de Paris, l'institution détentrice du monopole de la formation en architecture depuis 1903. Celle-ci, loin d'être une école professionnalisante, a pour vocation initiale « de repérer,